



Piccole Suore Missionarie della Carità
(Don Orione)
Casa generale
Via Monte Acero, 5 – 00141 Roma
www.suoredonorione.org

Prot. MG 31/18

Objet : Circulaire pour le Carême 2018.

Très Chères Sœurs !

Je suis à peine rentrée en Italie, après les jours passés aux Philippines ensemble avec la conseillère générale Sr M. Rosa, des jours pleins d'espérances et de sainte joie dans le Seigneur. L'entrée au noviciat des huit jeunes Indonésiennes a été, en plus de l'assemblée de programmation, le centre de notre visite : jeunes transparentes, simples, pleins d'enthousiasme et de désir d'être toutes de Jésus, qui vont en étant de plus en plus amoureux du charisme et de notre mission.

Je vous confesse que ce temps au milieu d'elles m'a fait revivre des temps, d'ailleurs lointain de mon noviciat et juniorat... des temps de grand enthousiasme, de générosité, de disponibilité joyeuse et prompte ... Voir ces jeunes attentives à chaque petit détail, à chaque petit geste de service et de gentillesse... Il me semblait de voir beaucoup d'entre nous, en se rivalisant pour incarner « *l'esprit de famille* » si cher à Don Orione et tant présent dans les consœurs qui nous ont enseigné par leur exemple, comment est une vraie fille de Don Orione, une vraie PSMC.

Mais nous savons que nous n'avons pas seulement une « *glorieuse histoire à se rappeler* », peut-être avec un peu de sainte nostalgie, nous avons principalement un « *avenir* » à préparer à partir du vécu cohérente, joyeuse et courageuse de notre « *aujourd'hui* », de notre « *ici et maintenant* » ...

Par conséquent, très chères sœurs, je voudrais vous proposer à la réflexion, pour ce temps fort de conversion, qui est le Carême, le Premier Point critique que le XII Chapitre Général a identifié, dans sa première partie : ***dans le domaine de la consécration, avec ses signes de force et de faiblesse***. Le mystère de la Pâque du Seigneur est caractérisé par la force et la faiblesse, par la mort et la résurrection, par ce mystère d'un Dieu qui assume notre faiblesse et la « *ré-crée* » par la puissance de son amour, la rachetant, la guérissant, la redonnant la dignité originale, l'élevant à la dignité des « *filis* » dans le Fils.

Tant à remercier...

Avec un cœur reconnaissant nous pouvons accueillir les « *signes de force* » que le XII CG a souligné dans le domaine de notre Consécration ! Tout le fruit de l'effort personnel et communautaire de ces années, dans lequel la réflexion et l'engagement pour incarner un nouveau « *style de vie* » a aidé à nous revoir avec des yeux nouveaux, à évaluer et renouveler dans notre vie ce qui ne répond plus aux temps et à l'Église d'aujourd'hui.

Nous sommes conscientes que beaucoup d'entre nous ont pris au sérieux ce que la Congrégation nous a demandé et nous avons fait un chemin pour approfondir la « *connaissance de soi et la conscience de nos propres limites* »¹.

Il n'est pas possible de progresser sur le chemin à la suite du Christ sans entreprendre un chemin vers notre intériorité, un chemin dans la vérité de ce que nous sommes devant Dieu, un chemin d'authentique connaissance de nous-mêmes. Ce n'est qu'en nous mettant dans la vérité devant Dieu

¹ PSMC. Actes XII Chapitre général, n. 8.

que nous découvrons Dieu en nous ! Ce n'est que dans la conscience de nos limites, de nos inconsistances, de nos fissures spirituelles et psychologiques, que nous pouvons nous remettre « à *initier* » sur le chemin de la purification et de la libération auquel le Seigneur veut nous conduire. Ce n'est qu'en nous accueillant tels que nous sommes, que nous pouvons accueillir les autres tels qu'ils sont ... Seulement dans l'acceptation sereine de ce que nous sommes, nous pouvons nous engager avec détermination « *dans la sainteté personnelle et communautaire* »².

Et de cette « *sainteté de vie* » nous avons de nombreux exemples parmi nos Consœurs jeunes et moins jeunes ! Une sainteté qui ne fait pas de bruit, qui n'est pas faite de paroles, mais faite de charité, d'ouverture, de courage dans le bien, une sainteté fériale, quotidienne, ... la sainteté qui est « *style de vie* », semence, ferment, silence fécond, geste, sourire...

Nous avons tant à remercier dans la vie de nos consœurs d'hier et d'aujourd'hui ... Mais aussi beaucoup à récupérer, à réfléchir et à confronter... Le cri de Don Orione « *J'ai besoin de fils saints !* », devrait être notre désir perpétuel, qui maintient vive et forte la flamme de notre réponse vocationnelle.

Faisons une pause de la lecture

- Rappelons-nous de certaines Consœurs d'hier et d'aujourd'hui, jeunes ou moins jeunes, qui sont pour nous des signes de sainteté auxquels nous sommes toutes appelées par vocation et par mission.
- Remercions Dieu pour leur vie.

Tant à purifier...

Avec un cœur ouvert à la grâce je vous invite à accueillir aussi les « *signes de faiblesse* »³ que le XII CG a identifiés dans notre Congrégation. Nous ne voulons pas les regarder avec pessimisme ou découragement, mais comme défis et invitation à la conversion dans ce Carême que nous commençons :

- « **Affaiblissement de la foi et trop de raisonnement humain** » : malheureusement, dans beaucoup d'entre nous s'aperçoit cette « *faiblesse* » qui est vraiment grave, parce qu'elle affecte la racine de notre vocation chrétienne et, ensuite, religieuse ; elle affecte le sens de la vie consacrée et du vécu des vœux, affaiblit les motivations et rend lourd, négatif et triste le vécu quotidien de la vocation, des relations et de l'apostolat. Lorsque dans notre vie « *l'esprit de foi* » s'affaiblit, prennent le dessus « *l'esprit mondain* », le « *raisonnement humain* » et la « *négativité* ». Cela ne veut pas dire que nous ne devons pas « *raisonner* » ou avoir une « *pensée* » propre : absolument pas ! Mais si notre raisonnement ne vient pas ensuite décliner sur celui de Jésus, de l'Évangile et du charisme, librement choisi comme « *style de vie* », nous nous éloignons de l'idéal qui oriente notre choix vocationnel et tout commence à être ennuyeux, insignifiant, relatif, polémiste. En définitif, ce que nous avons librement et joyeusement « *donné* » un jour au Seigneur à travers la profession des vœux, nous le reprenons peu à peu en nous repliant sur nous-mêmes, niant à Dieu ce que nous lui avons précédemment offert avec générosité et amour inconditionnel... et comme cela la « *pauvreté* » n'est plus détachement, la « *chasteté* » n'est plus liberté, « *l'obéissance* » n'est plus disponibilité ... « *la charité* » n'est plus oblativité.

- « **Affaiblissement du lien nuptial avec le Christ ; le vécu des vœux diminue** » : ce " signe de faiblesse " identifié dans le Chapitre est une conséquence du précédent ; si la foi diminue, si le don diminue, si le sens surnaturel de notre Consécration diminue, certainement que le lien d'amour nuptial avec le Christ, que sont les vœux diminue. A travers la profession des vœux nous sommes devenus des « *épouses* » du Christ ! Et qu'est-ce qu'on attend d'une « *épouse* » ? On attend la fidélité à l'alliance d'amour, l'intimité avec l'Époux, la beauté et la délicatesse, la donation et la fécondité ... L'épouse est

² PSMC, Actes XII C. G. n. 8.

³ Idem, n.9

ainsi sœur, mère, amie ... de ceux que l'Époux lui confie. Elle est une « épouse » heureuse et généreuse, pas une « une solitaire » frustrée et égoïste.

Faisons une trêve pour nous demander :

- Quels symptômes « *d'affaiblissement de la foi* » nous trouvons en nous, dans nos communautés et dans notre Province et Délégation ?
- Qu'est-ce qui nous manque pour renforcer le témoignage de notre être « *épouses du Christ* » ? comment nous témoignons le « *vécu des vœux* » ?

- « **Faible qualité de la prière personnelle et communautaire** » : ce « *signe de faiblesse* » est l'axe de toute la vie, de la qualité de la vie. La prière est « *rencontre* », la prière est « *souffle* », la prière est « *relation* ». C'est comme cela notre prière personnelle et communautaire ? Souvent notre vie devient languissante, amoindrie... nos relations aigres et conflictuelles, notre apostolat individualiste et commode... simplement parce que nous ne prions pas, ou parce que nous prions mal. Le Chapitre parle de la « *qualité* » de la prière, cela signifie donner à la prière le temps, l'espace et la créativité nécessaire... surmonter l'habitude, la répétitivité, le formalisme, la hâte, la routine, la superficialité, pour donner l'espace à une prière plus incarnée qui implique tout notre être : esprit, âme et corps, qui soit « *chemin direct* » à la rencontre avec Dieu et avec les autres, qui transforme notre vie. La qualité de notre vie consacrée dépend de la qualité de notre prière ...

- « **Fragilité dans la vie fraternelle et peu de témoignage de joie** » : en arrivant à ce « *signe de faiblesse* » nous pouvons dire qu'il s'agit de la triste conséquence des précédents. Le Pape François répète que « *là où il y a les consacrées, il y a de la joie* » ! Parce que la joie des consacrés est d'être du Christ, d'être avec le Christ, d'être en Christ ! Si le Christ est au centre de notre vie fraternelle, alors, il ne peut exister entre nous la discorde, la rivalité, la jalousie, l'orgueil, l'hypocrisie, « *le terrorisme du bavardage* » (comme dit le Pape), le mécontentement permanent en tout et pour tout... Souvent on voit comment, qui a l'habitude de critiquer les autres par derrière, est après incapable d'accueillir la moindre correction fraternelle ou le conseil d'une consœur dit avec franchise : la critique rend superbe ! Ces choses divisent et nous divisent, et la division ne vient pas de Dieu, mais du Malin qui sait bien qu'en nous divisant il triomphera ! Notre consécration nous met dans la meilleure situation pour vivre au maximum le commandement de l'amour et le témoigner avec la joie qui vient seulement de l'amour du Christ en nous.

- « **Manque d'itinéraires spirituels engageants** » : ce dernier « *signe de faiblesse* » indiqué par le Chapitre nous interroge sur la responsabilité que chacune a de sa propre formation et auto-formation. Dans le cheminement spirituel, nous avons toutes besoin d'être accompagnées, animées, orientées, aidées... La Congrégation nous offre permanemment des outils et des opportunités pour notre croissance et notre maturité humaine et spirituelle, parce que la formation est et sera toujours une priorité ; ce que nous aurons dépensé pour l'animation, pour l'accompagnement et la formation des consœurs, ne sera jamais gaspillé... Mais, combien savons-nous accueillir et profiter de ces outils et opportunités ? Combien de fois nous ne les accueillons pas, et malheureusement aussi nous critiquons ce que la Congrégation nous offre ? Ces « *itinéraires engageants* » impliquent un engagement sérieux, tenace et persévérant de notre part, de sorte que tout notre être soit graduellement christifié et nous nous remettons dans une attitude de permanente « *docibilitas* » ... Dans la vie spirituelle nous dira Don Orione, « *qui n'avance pas, recule* » ! Malheur à nous si nous croyons que nous sommes arrivées ou que nous n'en avons plus besoin (« *à notre âge* ») de progresser et d'être accompagnés ...

Faisons une pause dans notre lecture pour nous demander :

- Comment est actuellement notre prière ? Comment nous la rendons plus authentique et source de transformation personnelle et communautaire ?
- Quels sont les symptômes que nous voyons dans nos relations qui mettent en évidence la « *fragilité* » de la fraternité et du « *témoignage de joie* » ?
- Quel itinéraire de croissance dans la vie spirituelle nous sommes en train de parcourir ?

La force du "bon exemple"

Très chères sœurs, ce Carême nous invite à revoir notre vie à la lumière de ce que le Chapitre nous a laissé dans les « *signes de force et de faiblesse* » de notre consécration, et reprendre le chemin avec des forces renouvelées et avec espoir, celles qui viennent du Christ, mort et ressuscité.

L'invitation que je voudrais vous faire est de vivre ce temps à la lumière d'une expression, je dirais, vieille et nouvelle en même temps, très cher aux Saints et à notre Père Fondateur, parce qu'elle a aussi son fondement dans la parole de Jésus : « *que brille votre lumière devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et rendent gloire à votre Père qui est dans les cieux* » (Mt 5, 16). Je me réfère au « **bon exemple** ». Je dis « *recupérer* » parce qu'il semble être oublié ou démodé le *bon exemple*, alors qu'en fait, je pense qu'elle soit aujourd'hui plus que jamais actuelle et nécessaire dans notre monde ainsi défaillant et nécessitant des « *témoins* », des « *points de références* », des « *leaders* », des « *prophètes* » !

S'il est vrai que nous sommes, en grande partie, ce que nous avons reçue et assimilé de celles qui nous ont précédées, alors, les nouvelles générations de PSMC, seront autant guidées par notre témoignage et notre « **bon exemple** » d'aujourd'hui.

Nos premières Sœurs regardaient Don Orione et elles nous l'ont transmis avec fidélité et sens de responsabilité. Aujourd'hui, les nouvelles générations nous regardent, elles apprennent de nous... non de nos paroles, non du nombre de phrases de Don Orione que nous répétons, mais de notre vie, de notre "*style de vie*", de nos attitudes, comportements et expressions, de notre vertu, de notre passion apostolique... Nous sommes aujourd'hui, personnellement et communautairement, aussi inconsciemment, « **des écoles de formation au charisme** » pour les nouvelles générations, non seulement des religieuses mais aussi des laïcs... Nous sommes en train de construire l'avenir de la Congrégation : un avenir de qualité, si nous vivons une vie religieuse qualifiée... un avenir de médiocrité, si nous vivons une vie religieuse médiocre...

Pendant, quelqu'une pourrait dire : « *mais chacune est responsable de sa propre réponse* » ! C'est vrai ! Mais il est aussi vrai que le contexte dans lequel nous vivons la réponse au Seigneur et au charisme, est hautement conditionné et, ainsi, nous sommes toutes, d'une certaine manière, responsables de la réponse de toutes ; nous sommes toutes responsables de la fidélité et de la persévérance de toutes, parce que la sœur de la communauté est « *ma* » sœur et en tant que telle, à chacune aussi, le Seigneur posera la question qu'il a posé à Caïn : « *Où est ta sœur ?* ». Et nous, que répondrons-nous ? Elle est grande, elle sait ce qu'elle fait, c'est son affaire... ?

Il me plaît de rappeler et appliquer à nous, les mots de Don Orione dans la fameuse lettre sur l'éducation chrétienne des jeunes : « *les jeunes regardent le professeur : ils vivent plus de son exemple que de ses paroles : « les paroles remuent, les exemples font oser ! » c'est toujours vrai ! (...) Exemple ! Exemple ! Exemple ! Les jeunes ne raisonnent pas beaucoup : ils suivent et font ce qu'ils voient faire* »⁴.

Par conséquent, la réflexion faite sur les « *signes de force et de faiblesse* » peut être un grand défi pour récupérer la force du « **bon exemple** », pour nous faire sentir, comme nos premières Consœurs, la joyeuse responsabilité de construire, avec l'exemple de notre vie qualifiée, le présent et l'avenir de notre chère Congrégation.

Notre engagement de Carême

En nous organisant personnellement et communautairement pour vivre le Carême de cette année, nous chercherons de faire des choix de qualité, en tenant présent les articles des Normes générales modifiées dans le XI C.G., mais en ne nous conformant pas seulement aux choses extérieures, mais en ayant aussi le courage de faire des choix de qualité intérieure : des sacrifices agréables à Dieu qui rendent la vie plus authentique, féconde et évangélique et vocationnellement attrayant.

⁴ Ecrits 82,133, lettre à don Camillo Secco e séminaristes, de Victoria (Buenos Aires), 21 février 1922.

Alors, demandons-nous : quelle **prière**, quel **jeûne**, quel **silence**, quelle **abstinence**, quelle **charité** ?

- Engageons-nous à nous offrir le « *bon exemple* » d'une **prière** qui ouvre le cœur à la conversion, afin que Dieu puisse réaliser son œuvre en nous ; une **prière** qui soit gratitude pour les « signes de force », et en même temps, une **prière** qui nous met dans une humble attitude pour surmonter les « *signes de faiblesse* » présents en chacune de nous.
- Engageons-nous à nous offrir le « *bon exemple* » de **jeûner** de ces manières, de ces comportements et des styles qui nous éloignent de Dieu et de nos frères ; **jeûner** de ce qui alimente les « signes de faiblesse » pour nous nourrir de ce qui nous rend plus cohérent avec l'engagement et l'alliance nuptiale avec le Christ.
- Engageons-nous à nous offrir le « *bon exemple* » en faisant **taire** en nous ces voix qui ne nous mènent pas à la vérité, à la bonté, à la beauté, à la sainteté... en **pacifiant** le cœur avec la brise sereine de l'Esprit qui nous fera écouter Dieu en nous et nous conduira à surmonter les « *signes de faiblesse* » en nous réconciliant avec Dieu et avec les autres.
- Engageons-nous à offrir le « *bon exemple* » de nous **abstenir** des paroles inutiles, superficielles, ironiques, destructives... des pensées et des paroles mondaines et banales, des sentiments égoïstes et agressifs... pour mûrir des paroles, des pensées, des sentiments dignes du « *Ressuscité* » : porteuses de vie, de communion, de solidarité, de pardon.
- Engageons-nous à nous offrir le « *bon exemple* » de gestes, de services et d'initiatives de **charité** sincères entre nous ; ouvrons-nous à quelque « *périphérie existentielle* » proche ou lointaine avec un geste concret de **charité**, de consolation, d'accueil, d'encouragement : pauvres, enfants, personnes âgées et seules, malades ... hors de la maison et aussi dans la maison.

Confions à Marie, Mère du Ressuscité, le chemin de ce Carême, de sorte que conduites par sa main maternelle et experte dans les choses de Dieu, nous pouvons jouir pendant la Pâques, les fruits personnels et communautaires d'une vie consacrée toujours plus en syntonie avec ce que Dieu, l'Eglise et Don Orione attendent de nous, PSMC.

Unies dans le même chemin, je salue chacune de vous avec sincère affection et grand espoir, et je vous souhaite à toutes une Sainte Pâques !



Madre M. Mabel Spagnuolo

Supérieure générale

Rome, Maison Générale, 11 février 2018.